

MARIE PAULE BELLE

LA VIE, L'AMOUR ET LES CHANSONS

Marie Paule Belle, l'inoubliable interprète de *La Parisienne*, revient sur le devant de la scène. Elle sortira un album de chansons inédites cet automne et sera en concert à La Nouvelle Ève à Pigalle du 6 au 17 janvier 2021. La chanteuse a également publié chez Plon *Comme si tu étais toujours là*, un livre hommage à l'écrivaine Françoise Mallet-Joris, le grand amour de sa vie.



© Bruno Perroud

Comment avez-vous conçu votre nouvel album ?

C'est un album piano-voix. Je dévoile des chansons inédites de Françoise Mallet-Joris et de Michel Grisolia. Je les avais gardées précieusement. Je me livre aussi dans des chansons plus autobiographiques dont j'ai écrit les paroles et la musique. Jusqu'à présent, j'étais très humble et très timide dans l'écriture comme j'avais eu de grands paroliers.

Pourquoi avez-vous choisi La Nouvelle Ève pour votre série de concerts ?

Je connais bien La Nouvelle Ève parce que j'y ai fêté mon anniversaire en janvier 2015. Cette salle romantique, un peu rococo est parfaite pour un concert intimiste. J'interpréterai des chansons incontournables comme *La Parisienne*, *Les Petits patelins*, *Quand nous serons amis*, *La biaiseuse*, mais aussi des chansons plus romantiques, plus graves, des chansons du répertoire, deux chansons de Barbara, mes nouvelles chansons dont une écrite par Serge Lama.

Dans votre livre *Comme si tu étais toujours là*, vous avez décidé de partager avec les lecteurs des lettres personnelles que Françoise Mallet-Joris vous avait écrites. Avez-vous hésité à les publier ?

J'ai mis 8 à 9 mois avant de dire oui à mon éditeur Thierry Billard qui insistait pour que je signe le contrat. C'était difficile de montrer des lettres personnelles même si j'avais fait un tri. Je parlais de mon intimité ce que j'avais rarement fait. J'ai retrouvé toutes ces lettres, ces poèmes magnifiques de Françoise quand j'ai déménagé et quitté Montmartre. Je ne pouvais pas garder cela pour moi toute seule. Françoise Mallet-Joris n'est pas reconnue à sa juste valeur. Elle n'a pas la place dans la littérature qu'elle devrait avoir. J'avais envie qu'elle

soit reconnue comme elle le mérite. Par ailleurs, j'ai écrit mon livre toute seule. Je me suis complètement investie. Et cela a été douloureux de remuer des souvenirs.

Vous avez vécu une belle histoire d'amour avec Françoise Mallet-Joris...

C'est ma seule vraie histoire d'amour. Tout ce que j'ai vécu après est empreint d'une certaine fadeur. Avec Françoise qui avait 15 ans de plus que moi, j'ai vécu l'amour sous toutes ces facettes. Quand je l'ai rencontrée, je venais de perdre ma mère et j'ai fait un transfert maternel. Ce transfert s'est ensuite transformé, comme nous faisons des chansons ensemble, en amitié amoureuse, puis en passion fulgurante. Nous nous sommes séparées pour des bêtises. Françoise est devenue ma sœur, ma confidente et à la fin de sa vie, elle était un peu comme mon enfant. J'avais besoin de la protéger. Au-delà de la mort, Françoise est toujours très présente. Elle m'accompagne et me fait des signes. J'ai vécu cette histoire d'amour très naturellement dans les années 1970. Il s'est trouvé que j'ai aimé passionnément une femme, une personne exceptionnelle et hors normes. J'ai eu une chance inouïe. Aujourd'hui, avec la violence sur les réseaux sociaux, l'homophobie grandissante et le déversement de haine, je ne sais pas si je serais autant à l'aise.

Pourquoi avez-vous demandé à Serge Lama d'écrire la préface de votre livre ?

Serge est un ami. Je le connais depuis des années et j'ai fait de nombreuses tournées avec lui. Sa préface est bouleversante. Elle m'a émue jusqu'aux larmes.

C'est Barbara qui vous a donné envie de chanter...

Oui. J'ai vu Barbara pour la première fois sur scène quand j'habitais Nice. Cette

femme était auteur compositeur. Elle racontait des histoires d'amour avec des mots féminins, sensuels et des mélodies classiques. Tout au long de ma vie, je me suis rendu compte que nous avons des points communs. Nous avons fait des études de piano classique, nous avons débuté au cabaret l'Écluse et nous avons travaillé avec le musicien Roland Romanelli et l'éclairagiste Jacques Rouveyrolis. Et puis, nous avons toujours privilégié la scène.

Vous intéressez-vous aux artistes actuels ?

Parmi les artistes qui ont émergé ces dernières années, j'en suis restée à Stromae et à Christine and the Queens. Ils ont apporté quelque chose de nouveau, une gestuelle particulière. Aujourd'hui, je trouve que tout le monde chante un peu de la même façon avec la même technique. Certaines écritures dans le rap sont intéressantes, mais je rapproche au rap d'être souvent une expression de violence.

Vous avez vécu à Montmartre une dizaine d'années. Retournez-vous dans le quartier ?

J'ai encore beaucoup d'amis là-bas et j'y retourne pour voir mon copain Sofiane du Cabanon de la Butte. Je me régale dans son restaurant avec le filet de bar rôti au four accompagné d'une purée maison. Je suis restée en contact avec mes voisins de la rue Lamarck. Mon approche est très amicale avec le 18e. J'ai fêté récemment les 98 ans de la modiste montmartroise Lucienne Marchand. Cette femme extraordinaire, pleine de vie, a travaillé avec les grands couturiers et dans le spectacle avec Mine Vergez.

www.mariepaulebelle.com

Interview réalisée par Marie-Sylvie Maufus

